

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.
(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 7cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, condition libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

Nous avons reçu plusieurs lettres de nos abonnés nous demandant de leur indiquer le meilleur système de culture à suivre. Vraiment c'est là une question assez difficile à résoudre et l'on comprendra facilement que pour répondre avec quelque chance de tracer une route sûre à nos correspondants désireux d'améliorer leur méthode de culture, il nous faudrait voir et étudier les circonstances diverses de sol, de débouchés et de moyens dans lesquelles ils se trouvent. Il ne suffit pas, suivant nous, de décrire plus ou moins savamment une rotation de culture de six, huit ou dix ans et d'en calculer d'avance sur le papier les bénéfices qu'elle promet: l'essentiel, c'est d'indiquer le chemin qu'il faut suivre pour y arriver; car prétendre jeter d'un bloc un assolement de culture, fut-il même le plus parfait, à la place des méthodes vicieuses de ce qu'on est convenu d'appeler la routine de nos pères, nous semble une entreprise aussi périlleuse que serait celle d'une flotte de vaisseaux d'outre-mer qui tenterait à cette saison de l'année de remonter le St.-Laurent jusqu'à Québec.

Ce n'est que petit à petit et en marchant au pas lent et prudent de la tortue qu'on peut arriver au but dans ce projet que tout homme dévoué à son pays doit aider de toutes ses forces.

Pour aujourd'hui, nous prions nos correspondants d'étudier sérieusement le système de culture dit *Système Ecossais* que nous leur mettons sous les yeux. C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment. Nous les prions de nous donner quelque idée de leurs moyens et de la nature de leur sol, et des débouchés ouverts à leurs produits, afin de nous mettre en état d'indiquer à chacun, par lettre privée ou dans le journal, la marche à suivre dans l'application de ce système.

Un système de culture, dit l'auteur de la brochure que Lord Elgin fit publier en 1851, pour être valable doit posséder les qualités suivantes, savoir:

1o. Il doit être économique et ne pas requérir plus de capitaux que le système actuel ou plutôt que l'absence de tout système ne requiert. Il est très-avantageux cependant d'appliquer des capitaux considérables sur les terres, mais cet avantage est hors la portée de nos cultivateurs qui, pour le plus grand nombre, n'ont pas les sommes suffisantes.

2o. Il doit ramener la fertilité du sol où elle a été détruite et la conserver ensuite avec les propres moyens de la terre. Quant aux

engrais tirés d'autres sources que celles de la terre, ils sont toujours coûteux, et loin des villes il serait impossible d'en avoir, si chacun en connaissait le prix.

3o. Il doit être simple et d'une application facile.

4o. Enfin et par dessus tout, il doit se recommander par le mérite de l'expérience et du succès obtenu.

L'auteur ayant pendant longtemps fait l'application pratique d'un système qui réunit tous ces avantages à un haut degré, croit qu'il est de son devoir de le soumettre à ses concitoyens canadiens-français, et il a la conviction que si ce plan est adopté, il aura pour effet de rendre le pays plus productif et par conséquent plus prospère, et, dans l'espace de six ans, de changer les terres ruinées, improductives et empoisonnées de mauvaises herbes, en de belles, riches et fertiles fermes, et des petits et mourants animaux du Bas-Canada en de luxuriants troupeaux, et cela, sans de plus grandes dépenses de travail et d'argent que celles qu'entraîne le mode actuel.

Avant toutefois de développer son système, l'auteur se permettra de dire un ou deux mots des résultats qu'il en a obtenus et pour plus de clarté il parlera à la première personne.

"Il y a huit ans j'arrivai dans ce pays, endetté alors de la somme de quarante louis; je louai une terre ruinée dans le Bas-Canada, contenant quatre-vingt-quatre arpents en superficie, au sein d'une population canadienne-française, et cela au prix de quarante-cinq louis de loyer.

Eh! bien, dans l'espace de vingt et un ans, j'ai payé ma première dette et j'ai pu économiser une somme suffisante pour acheter dans le voisinage une terre bien meilleure que la ferme par moi occupée. Le propriétaire de la terre que j'ai achetée, quoique maître de sa propriété, allait s'appauvrissant toujours jusqu'au point d'être obligé de vendre sa terre, tandis que fermier sur une terre moins productive tout en payant le prix d'un bail, je me suis rendu capable d'acheter sa terre, comme je viens de le dire.

Quelle est donc la raison de cette anomalie?

Le canadien était plus fort que moi, jouissait comme moi d'une bonne santé, et était, comme je l'ai dit, le maître de sa terre. Voici la raison: il ne suivait aucun système; il laissait sa terre s'épuiser et les mauvaises herbes lui enlever le peu de force et de fertilité qu'elle conservait encore; il laissait souffrir ses bestiaux de la faim; ses engrais, l'or du cultivateur, se perdait inutilement: tout allait en ruine faute de méthode; mais quand j'eus acheté cette terre